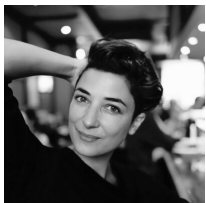




ON

DANAÉ BOSMAN

ON and OFF



Lodie Kardouss

Gezien op 17 februari 2025

CC Asse

Le spectacle jeune public 'ON', conçu par Danaé Bosman et interprété par le danseur Miguel do Vale et l'acteur et performer Sander Deckx, plonge les spectateurs (6+) dans un univers visuel et gestuel attrayant. Grâce à son approche inclusive, la pièce parvient à capter l'attention des enfants. La réalisation de certaines idées est particulièrement réussie, mais la structure générale de la pièce aurait pu être plus étoffée pour renforcer son impact. (NL Vertaling onder)

21 FEBRUARI 2025

La scénographie d'Elise Goedgezelschap et Leentje Kerremans attire immédiatement l'attention grâce à ses grandes tentures et ses formes abstraites et colorées aux lignes épurées et arrondies. Réalisées avec des matériaux lisses ou texturés – franges de laine –, elles créent un cadre à la fois apaisant et accueillant. Tantôt suspendus, tantôt posés au sol, ces éléments suscitent la curiosité et enrichissent l'expérience visuelle du spectateur.

'ON' commence de manière efficace et prenante. Une grande hutte verte à franges s'anime soudain, se tortille et se déplace d'elle-même comme par magie, semblant chercher quelque chose ou quelqu'un. À l'avant-scène, un long tube en tissus rayé bleu et blanc, évoquant les couleurs du pantalon d'Obélix, s'étire verticalement avant de se contracter. Cette ouverture ludique et stimulante capte immédiatement l'attention des enfants, qui réagissent spontanément aux objets en mouvement, déclenchant rires et émerveillement.

Après plusieurs tentatives infructueuses pour trouver un partenaire, la hutte se stabilise. Sander Deckx émerge lentement : d'abord ses pieds, puis ses jambes, avant de s'extraire complètement de cette tanière. Ce moment suscite l'enthousiasme des enfants, qui réalisent alors que la hutte était animée par une présence humaine.

Tel un chat curieux, il part à la découverte de son environnement. Ainsi, le grand tube en tissu, qui se plie et se redresse, s'agite à l'arrivée de l'explorateur. Intrigué par cette présence humaine, il finit par se suspendre à un haut câble, révélant le second interprète, Miguel do Vale.

Les deux personnages, à quatre pattes, commencent à interagir pour se découvrir mutuellement. Ils se tournent autour, se jaugent, puis reproduisent les gestes de l'autre en miroir, comme des créatures à la recherche d'un langage commun. Ils pratiquent le *partnering* – une danse axée sur la relation et l'articulation avec l'autre en tant que partenaire – ainsi que de la danse contact au sol, avec des variations dans lesquelles l'un manipule l'autre, créant une dynamique de collaboration et de complicité.

La scène est fluide et dynamique. Pour un œil habitué à la danse contemporaine et aux arts du cirque, ces gestes semblent naturels et familiers. Pour les enfants, en revanche, ils apparaissent étranges, presque absurdes : têtes en bas, pieds en l'air, contacts dans toutes les directions, etc. Ces mouvements, simples – tourner, pousser, rouler, porter – prennent une dimension ludique surprenante aux yeux des plus jeunes, qui les perçoivent comme un jeu décalé.

Les enfants s'immergent pleinement dans cette exploration corporelle 'd'un corps pour deux' ou de 'deux corps en un'

Les enfants s'immergent pleinement dans cette exploration corporelle 'd'un corps pour deux' ou de 'deux corps en un', qui évoque une communication simple et instinctive. Le regard complice des interprètes vers le public renforce cette impression, ajoutant une dimension participative qui consolide le lien entre les artistes et les jeunes spectateurs.

Les roulades des deux interprètes les conduisent progressivement vers les éléments scéniques posés au sol. Ceux-ci se révèlent alors être montés sur roulettes, permettant aux danseurs de se déplacer avec fluidité sur le ventre,

glissant à travers l'espace dans un jeu de mobilité libre.

Côté son, la composition musicale de Linde Carrijn, oscillant entre l'univers sonore des jeux vidéo et des dessins animés, enrichit l'immersion dans le spectacle. L'utilisation de moments de silence est un pari audacieux, mais qui fonctionne : les enfants restent attentifs sans que le silence ne devienne pesant.

Lorsque Deckx apparaît de derrière une tenture, assis dans son fauteuil roulant, cette révélation suscite l'étonnement du jeune public, marqué par un 'ooooh' collectif. En raison d'un manque d'oxygène à la naissance, ayant entraîné des complications affectant sa mobilité, Deckx se déplace en fauteuil. Cependant, cet élément, parfaitement intégré à l'action, dépasse vite l'effet de surprise pour devenir un simple prolongement de l'histoire, sans en être le sujet.

Ce choix scénique habile permet une intégration fluide du handicap, sans perturber la narration ni en faire un élément central. L'action se déroule naturellement, les jeux s'enchaînent et le fauteuil roulant n'est jamais perçu comme une contrainte. C'est pour moi l'un des aspects les plus réussis du spectacle.

À partir de là, la dynamique s'intensifie. Les deux interprètes utilisent le fauteuil comme un accessoire de jeu, multipliant les acrobaties et les glissades. Do Vale grimpe, s'accroche et tourne autour de Deckx, explorant de nouvelles formes de contact et de mouvement. Ces moments d'interaction sont appréciables, même si l'on peut regretter qu'ils ne soient pas plus développés chorégraphiquement, ou du moins qu'ils en restent à la technique sans ouvrir de véritables paysages sensibles.

Le spectacle va droit au but, mais manque parfois de subtilité dans sa progression dramatique. Le schéma narratif suit des étapes claires mais prévisibles : rencontre, exploration, opposition et réconciliation. 'ON' conserve une certaine simplicité dans la construction de ses scènes, et bien que les enfants réagissent aux actions, les moments de tension ne sont pas suffisamment amplifiés pour que le spectateur soit réellement impliqué dans l'histoire. Par exemple, après des moments d'opposition entre les deux interprètes, le dénouement arrive souvent trop vite, empêchant l'émergence d'un véritable climax émotionnel. Ce manque de contradictions internes ou de rebondissements sont alors des étapes attendues plutôt que des moments intenses qui pourraient renforcer l'empathie et la connexion avec les personnages.

La mise en scène favorise les expressions faciales et les regards vers le public, notamment lorsque les corps s'entremêlent, soulignant chaque intention de manière parfois exagérée, au lieu d'exploiter pleinement le langage corporel des interprètes. Si ces interactions suscitent des rires, elles semblent compenser, à mon sens, le déficit de tension. Or, mieux que quiconque, les jeunes spectateurs sont naturellement très réceptifs à ce que le corps véhicule. Finalement, c'est comme si on ne leur faisait pas confiance sur ce point.

En fin de compte, 'ON' aurait gagné à s'appuyer davantage sur les capacités physiques des interprètes. Cela aurait permis à la dynamique corporelle de se déployer plus librement et d'intensifier l'expérience immersive et sensorielle. Néanmoins, le spectacle reste agréable et accessible aux enfants, et offre un bel exemple d'inclusivité.

NL Vertaling

De jeugdvoorstelling 'ON', bedacht door Danaé Bosman en uitgevoerd door danser Miguel do Vale en acteur en performer Sander Deckx, dompelt het publiek (6+) onder in een aantrekkelijk universum van beeld en beweging. Door zijn inclusieve aanpak weet het stuk de aandacht van kinderen vast te houden. De uitvoering van bepaalde ideeën is bijzonder geslaagd, maar de algehele structuur van het stuk had beter uitgewerkt kunnen worden om de impact te vergroten.

Het decorontwerp van Elise Goedgezelschap en Leentje Kerremans springt meteen in het oog met zijn grote gordijnen en abstracte, kleurrijke vormen met heldere, afgeronde lijnen. Ze zijn gemaakt van gladde of gestructureerde materialen - wollen franjes - en vormen een omgeving die rustgevend en uitnodigend is. Sommige van deze decorstukken zweven, andere staan op de vloer. Ze wekken nieuwsgierigheid op en verrijken de visuele ervaring van de kijker.

'ON' pakt je meteen bij de kraag. Een grote groene hut met franjes komt plotseling tot leven, kronkelt en verschuift als bij toverslag uit zichzelf, alsof hij op zoek is naar iets of iemand. Op het podium strekt een lange buis van blauw-wit gestreepte stof, die de kleuren van de broek van Obelix oproept, zich verticaal uit voordat hij weer samenkrimpt. Deze speelse en prikkelende opening trekt onmiddellijk de aandacht van de kinderen. Ze reageren spontaan met gelach en verbazing op de bewegende objecten.

Na verschillende vruchteloze pogingen om een partner te vinden, valt de hut weer stil. Sander Deckx komt er langzaam uit tevoorschijn: eerst komen zijn voeten, zijn benen volgen en pas dan bevrijdt hij zich helemaal uit dat hol. Dit moment enthousiasmeert de kinderen: ze beseffen dat de hut bezielde is door een menselijke aanwezigheid.

Als een nieuwsgierige kat gaat Deckx dan op onderzoek in zijn omgeving. De grote stoffen buis, die krom zakt en zich weer opricht, wordt onrustig door de komst van deze verkenner. In de ban van die menselijke aanwezigheid, haakt hij zich vast aan een hoge kabel. Zo komt de tweede speler, Miguel Do Vale, eruit tevoorschijn.

De twee personages beginnen elkaar op handen en voeten te onderzoeken en te ontdekken. Ze draaien om elkaar heen, taxeren elkaar en imiteren elkaars gebaren in spiegelbeeld, als wezens op zoek naar een gemeenschappelijke taal. Ze doen aan *partnering* - een dans die de relatie met de ander als partner centraal stelt - en contactdans op de vloer, waarbij de ene de andere in allerlei variaties manipuleert. Zo ontstaat een dynamiek van samenspel en samenwerking.

Voor wie vertrouwd is met hedendaagse dans en circuskunsten komen de handelingen van deze vloeiende en dynamische scène natuurlijk en vertrouwd over. Voor kinderen daarentegen lijken ze vreemd, bijna absurd: hoofd naar beneden, voeten omhoog, aanraken in alle richtingen, enzovoort. Deze eenvoudige bewegingen - draaien, duwen, rollen, dragen - krijgen een verrassend speelse dimensie in de ogen van de jongsten, die ze zien als een ongebruikelijk spel.

**De kinderen gaan volledig op in deze
lichamelijke verkenning van 'één lichaam voor
twee' of 'twee lichamen in één'**

De kinderen gaan volledig op in deze lichamelijke verkenning van 'één lichaam voor twee' of 'twee lichamen in één', die een eenvoudige, intuïtieve communicatie oproept. De samenzweerderige blik van de performers naar het publiek versterkt deze indruk. Ze betreft de kijkers bij het spel en versterkt zo hun band met de artiesten.

De rolbewegingen van de twee dansers brengen hen dan geleidelijk naar de decorstukken op de vloer. Ze zijn op wieltjes gemonteerd, waardoor de dansers er soepel, op hun buik door de ruimte mee kunnen glijden, in een spel van vrije beweeglijkheid. Linde Carrijs' compositie, die laveert tussen de sound van videogames en die van tekenfilms, verhoogt de immersieve beleving. De stilte die soms valt is daarbij een gewaagde gok, maar wel een die werkt: de kinderen houden hun aandacht bij het spel omdat de stiltes niet gaan wegen.

Als Deckx dan in een rolstoel opduikt van achter een gordijn, wekt dat de verbazing van het jonge publiek. Het laat collectief een 'ooooh' horen. Deckx verplaatst zich zo als gevolg van de complicaties van een zuurstoftekort bij zijn geboorte. Dat gegeven wordt mooi verweven in de actie, maar verliest al snel zijn verrassingseffect. Het wordt een extra verhaalelement, maar niet het onderwerp van dat verhaal. Dat is een slimme regiekeuze: ze laat de handicap binnensijpelen in het verhaal, zonder dat te verstoren of er een centraal element van te maken. De actie ontvouwt zich op natuurlijke wijze, het ene spel volgt op het andere en de rolstoel wordt nooit als een beperking ervaren. Dit is voor mij een van de meest geslaagde aspecten van het stuk.

Vanaf dat moment intensificeert de dynamiek. De twee performers gebruiken de rolstoel als een attribuut dat meer en meer acrobatie en glijpartijen mogelijk maakt. Do Vale beklimt Deckx, klampt zich vast aan hem en draait om hem heen. Zo verkennen ze nieuwe vormen van contact en beweging. Die interacties zijn waardevol, maar raken jammer genoeg choreografisch niet verder ontwikkeld. Ze blijven eerder technische stunts, zonder echte gevoelslandschappen te openen.

De show gaat zo recht op zijn doel af, maar mist soms subtiliteit in zijn dramatische ontwikkeling. Het verhaal volgt duidelijke maar voorspelbare stadia: ontmoeting, verkenning, verzet en verzoening. 'ON' kiest voor een zekere eenvoud in de opbouw van de scènes. De kinderen reageren wel op de acties, maar de spannende momenten worden te weinig uitgewerkt om de toeschouwer echt bij het verhaal te betrekken. Zo volgt er op een moment van conflict tussen de twee performers vaak al te snel een ontknoping, die een emotionele climax afblokt. Dit gebrek aan tegenstrijdigheden of onverwachte wendingen leidt eerder tot voorspelbare ontwikkelingen dan tot intense momenten die de empathie en verbondenheid met de personages konden versterken.

De regie geeft de voorkeur aan gelaatsuitdrukkingen en blikken richting publiek, zeker als de lichamen zich verstrengelen. Elke intentie wordt zo te sterk onderlijnd, ten koste van de lichaamstaal van de performers. Hoewel deze interacties daardoor de lachlust opwekken, compenseren ze naar mijn mening vooral het gebrek aan spanning. Terwijl een jong publiek, als geen ander, van nature zeer ontvankelijk is voor wat het lichaam overbrengt. Het lijkt wel alsof de makers dat lichaam op dat punt niet genoeg vertrouwen.

Op de keper beschouwd had 'ON' er baat bij gehad om meer te vertrouwen op de fysieke capaciteiten van de performers. De lichamelijke dynamiek had zich zo vrijer kunnen ontploffen en had zo de meeslepende en zintuiglijke ervaring

geïntensiveerd. Desondanks blijft de voorstelling leuk en toegankelijk voor kinderen en is het een mooi voorbeeld van inclusiviteit.